

ÉTIENNE SOULANGE-BODIN (1774-1846)

et la fondation de l'horticulture en France

par Stéphanie de Courtois

Cette recherche a été menée dans le cadre d'une étude sur dix créateurs de jardins et botanistes du début du XIX^e siècle, à la demande du Ministère de l'environnement. Il nous a semblé intéressant de présenter ce personnage particulièrement important, mais il faudrait relire son œuvre à la lumière des autres monographies réalisées pour cette recherche, tant des hommes comme Thouin, Percier et Fontaine éclairent aussi le personnage.

Étienne Soulange-Bodin est aujourd'hui peu connu, malgré la grande influence que ses idées ont exercée sur l'horticulture entre 1815 et 1845. Le champ très vaste de ses activités, qui lui a donné cette position éminente, a peut-être aussi desservi sa réputation, en dispersant la connaissance que l'on pouvait en avoir ; nous n'avons pu trouver aucun portrait, ni aucune représentation de son domaine. Il importe donc de faire revivre ce personnage, archétype du passionné du début du XIX^e siècle, et élément essentiel dans l'organisation de tout le secteur professionnel horticole. Homme de pratique mais aussi de théorie, on le retrouve sur tous les fronts ; la multiplicité de ses activités est aussi le reflet du foisonnement que connaît le domaine du jardin au début du XIX^e siècle.

Soulange-Bodin est né en 1774. Durant ses très brillantes études, il s'intéresse spécialement à la botanique et aux sciences naturelles. Pendant les épisodes révolutionnaires, il abandonne la science et débute dans la diplomatie. Il est chargé de diverses missions, et attaché en 1807 comme chef de cabinet du vice-roi d'Italie, Eugène de Beauharnais, situation qu'il ne quitte qu'en 1814. Revenu en France, il vit retiré, s'adonnant à l'étude de la nature, tout en étant chargé de surveiller le jardin de La Malmaison. Il achète ensuite le château de Fromont, à Ris, et s'y consacre tout entier, voulant mettre en pratique ses grandes connaissances et s'occupant de travaux agricoles. Il semble que le domaine qu'il a racheté ait déjà été aménagé en parc régulier, d'après les plans et gravures que nous avons pu retrouver. Soulange-Bodin aurait donc fait subir à Frémont ou Fromont d'importants remaniements. Il devient en tout cas l'un des promoteurs les plus actifs de l'horticulture. Dans ce domaine qu'il fonde grâce à sa fortune, il trouve la pratique et les expériences nécessaires à ses nombreux écrits.

La fondation d'un établissement horticole

Le domaine de Fromont, à trente kilomètres de Paris, comprend soixante-dix hectares. Il y fait rentrer des arbres exotiques et des plantes de terre de bruyère alors peu répandues. Au départ, Soulange-Bodin en fait une propriété pour son agrément, réalisant un important travail sur l'hydraulique pour aménager des petits cours d'eau et permettre l'arrosage et l'irrigation. Il procède à de nombreux achats et des échanges de plantes, installe tous les végétaux nouveaux ou rares, hissant sa collection au niveau des meilleures collections anglaises. Soulange-Bodin a alors l'idée de transformer son jardin en établissement de production, pour répandre en quantité les végétaux exotiques de serre et de plein air, ce qu'il appelle les *plantes aimables*. Cette diffusion à grande échelle permet de baisser les prix, et de donner la possibilité à des classes moins aisées de les introduire dans leurs jardins.

Soulange-Bodin chercha des méthodes pour faciliter et assurer cette production en grand, ainsi que la conservation des plantes, mais son objectif premier était de maintenir exactes les dénominations des végétaux pour être sûr des livraisons qu'il effectuait ; aussi tous ceux qui pouvaient apporter leur concours étaient-ils les bienvenus à Fromont. Pour augmenter le rayonnement de l'établissement, le catalogue des plantes rares cultivées et multipliées à Fromont fut publié chaque année à partir de 1822. Soulange-Bodin continuait aussi à enrichir son jardin lors de ses voyages. En 1824 par exemple, il va à Londres pour observer les progrès de l'horticulture anglaise et compléter ses collections par des acquisitions.

Fromont atteignit rapidement une grande importance : en 1827, les cultures s'étendaient sur plus du quart de la propriété. De 1400 espèces en 1824, les richesses végétales passèrent à 3000 en 1829. Elles étaient en outre importantes en nombre d'individus par espèces.

On pouvait se procurer dans cette pépinière la plupart des végétaux étrangers, des plantes vivaces et des végétaux de serre chaude ou froide anciennement connus et presque toutes les plantes nouvellement introduites en Europe. Pour élargir son réseau, il fit appel en 1826 à tous ceux qui s'occupaient de domaines horticoles et botaniques pour lui indiquer et lui procurer tout ce que ces pays avaient de remarquable en matière végétale. Il lance un appel à des collaborations pour obtenir des plantes rares et explique dans ses *Instructions adressées aux naturalistes voyageurs* les modes de préparation et d'envoi, afin de multiplier les chances de reprise.

Certaines plantes furent même cultivées en France pour la première fois chez lui, comme le *Canna indiflora* en 1824, ou la primevère de Chine ou encore le dionée attrape-mouches. Il répandit aussi certains végétaux dans une grande partie de l'Europe, comme le *Bonapartea funcca* dont il distribua les graines.

Soulange-Bodin a conscience de l'ampleur de la tâche pour animer ce mouvement de découverte horticole, et sait la place éminente occupée par son établissement.

Fondateur de la première école française d'horticulture

L'Institut de Fromont avait été établi en 1829, mais Soulange-Bodin avait déjà entrevu combien l'instruction de la pratique du jardinage était nécessaire. Il avait été nommé membre de la Société linnéenne de Paris dès 1822, en devint président en 1826. Son discours d'investiture «sur l'importance de l'horticulture et les avantages de son union avec les sciences» met en valeur le rôle essentiel de différentes sciences pour le progrès de l'horticulture, la création et l'entretien des jardins : physiologie, chimie, minéralogie, physique et météorologie, entomologie. Pour être utile à la propagation des connaissances horticoles et agricoles et pour en faciliter l'étude, il conçoit l'idée de créer à Fromont une sorte d'école d'horticulture théorique et pratique. L'établissement est actif à partir de mai 1829 ; le roi Charles X le visite, le baptisant officiellement Institut royal horticole de Fromont. Soulange-Bodin y enseigne aux élèves «qui en étaient capables» l'art des jardins paysagers.

Entre 1829 et 1835 parurent les *Annales* de Fromont qui donnaient le texte des cours des professeurs, transcrivaient les résultats d'observation et des expériences menées à l'Institut, et donnaient un aperçu de la vie horticole.

Cependant, après la Révolution de 1830, Soulange-Bodin perdit sa situation officielle, et l'Institut périclita, malgré ses efforts. Ce fut donc la fin de la première école d'horticulture française.

Fromont, institut de recherche

Fromont était devenu très renommé dans toute l'Europe, aussi bien auprès des amateurs, avec qui Soulange-Bodin avait souvent entretenu des relations épistolaires, que des professionnels commerçants, grâce à l'étendue de son catalogue et de ses cultures.

Il continua seul ses efforts jusqu'en 1840, améliorant sans cesse les cultures et augmentant ses collections de toutes les nouveautés. Le catalogue des rosiers avait plus de 400 références, dont certaines avaient été obtenues à Fromont, comme la Rose thé blanche. C'est la culture des plantes de terre de bruyère qui fut l'une des gloires de Fromont, poursuivie depuis la fondation du jardin, mais les essais sur les végétaux utiles (mûrier, melon, oxalis...) intéressèrent aussi Soulange-Bodin.

Il se préoccupa enfin longuement de l'emploi des arbres exotiques pour la régénération des terrains boisés, et présente ses essais dans son *Mémoire relatif à l'introduction des arbres exotiques dans les plantations économiques* en 1833. Il voit de nombreux avantages à introduire de nouveaux végétaux, pour refertiliser le sol épuisé par des années de cultures identiques, favoriser l'apparition d'espèces nouvelles par le croisement de variétés européennes et exotiques. Un exemple en est le magnolia : le *macrophylla* est apprécié, ainsi que le *tripelata*, dont il a semé 30 000 graines en trois ans. Le magnolia Yulan fleurit à Fromont. C'est ce magnolia, croisé avec le *discolor* qui a donné le magnolia *soulangiana* baptisé selon le nom de l'obteneur.

L'organisation de la profession : création de la Société d'horticulture et d'une exposition horticole

Déjà secrétaire perpétuel de la société centrale d'agriculture de la Seine, Soulange-Bodin avait été nommé membre correspondant de la Société d'horticulture de Londres. Il eut l'idée de fonder une telle institution à Paris pour faire partager les connaissances, encourager la culture et l'utilisation de végétaux rares. Il contribua donc à la fondation en 1827 de la Société d'horticulture de Paris avec quelques membres de la Société royale d'agriculture et plusieurs amateurs et praticiens. Nommé secrétaire général, il s'y investit jusqu'en 1840, et souligne l'importance des actions menées «*en direction d'un grand nombre de citoyens dévoués au pays, des savants, des propriétaires ruraux, praticiens distingués de la capitale et des départements*» : «*Donner ici la plus simple esquisse de ses travaux, c'est achever le tableau des progrès de cette horticolture*».

En 1831, il convainc ses collègues d'imiter l'exposition publique des produits de l'horticulture que l'Angleterre et la Belgique organisent, et obtient de la Société l'organisation de la première exposition d'horticulture qui se tint la même année avec succès à Paris, au Louvre. Il participe activement à cette exposition, et contribue à l'embellir par les végétaux qu'il montre.

Soulange-Bodin et l'art des jardins

Soulange-Bodin, bien que spécialisé dans l'étude et la production des végétaux, s'intéresse de près à leur utilisation. Il souligne donc les applications de ses recherches en terme de composition et d'art paysager.

Ses nombreux écrits témoignent de sa très grande culture et de son goût pour les jardins paysagers. Il a lu les manuels classiques et visité de nombreux jardins ; il rappelle l'éminence de la France dans ce domaine. Il a aussi les références essentielles en matière de traités de composition de l'art paysager : Whateley, Watelet, Girardin, Morel, Loudon... À l'intention de ses lecteurs moins avertis, il livre, dans les annexes qu'il donne à la réédition du *Traité de la composition et de l'exécution des jardins d'ornement* de Loudon, de brèves notes de lecture sur les ouvrages parus récemment. Les ouvrages récents cités sont ceux du Vicomte de Viart, de Loudon, Laborde, Krafft, Percier et Fontaine et de Thouin. Il signale aussi dans son *Coup d'œil historique sur l'horticulture* les progrès accomplis et le développement du style paysager.

Soulange-Bodin connaît tout ce qui se fait en matière de créations de jardins ; il envisage ce milieu à la manière d'un professionnel plus que d'un amateur, cherchant à en «*décortiquer*» le fonctionnement, et nous permet de ce fait de mieux comprendre le développement de l'horticulture au tout début du XIX^e siècle.

L'édition française du traité de Loudon, qu'il prépare en 1830, montre aussi cet intérêt pour les questions du jardin ; de plus amples recherches permettront d'établir les modifications exactes apportées par Soulange-Bodin, mais il semble que toutes les références à des ouvrages, des personnes ou des parcs et jardins aient été retravaillées de manière à pouvoir être comprises par les lecteurs de France, car elles ne mentionnent que des noms familiers pour les Français, et très peu de noms anglais, ou de très connus.

Il publie aussi un Mémoire sur les jardins d'ornement, où il demande que l'art des jardins soit considéré au même titre que la peinture et la sculpture. Il s'élève en particulier contre l'entassement dans trop de jardins «*de matériaux incohérents destinés à flatter notre vanité*».

C'est par ses visées scientifiques qu'il participe au renouvellement du style des jardins, en introduisant et en développant en grand la culture des plantes de terre de bruyère. Il publie un véritable plaidoyer en leur faveur : il note le déclin des plantes de l'ancien parterre français qui «*ont disparu devant d'autres tribus de végétaux qui, doués à la fois d'une organisation forte, de leurs feuillages et de leurs fleurs souvent magnifiques, se sont avancés des divers coins du monde pour s'établir à demeure sous la protection de nos bosquets*». Le concepteur de jardins doit donc étudier la nature et connaître les effets de ces plantes et leur usage : éléments de grandes masses isolées, masses de fleurs à appuyer contre de grands massifs... Aussi se réjouit-il que ces végétaux commencent à quitter les plates-bandes des amateurs de collection, permettant des effets de masses et de composition que le prix élevé de ces plantes empêchait d'obtenir.

Il passe ensuite en revue les principales plantes, sous «*le rapport de leur développement pittoresque et de leurs effets, soit dans la grande scène de paysage, soit dans la décoration particulière des groupes, traitées isolément*», et donne pour finir le modèle d'un massif de plants de terres de bruyères.

Nous l'avons dit, nous n'avons pas encore pu retrouver de représentation de sa propriété de Fromont, mais les descriptions contemporaines insistent sur son tracé original pour un établissement à telle vocation : *«le parc, tracé à l'anglaise, était entouré d'une allée circulaire qui offrait de nombreux points de vue variés. La structure était si habilement dessinée que lorsqu'il y installa des établissements de production, l'aspect général du parc n'en fut pas amoindri»*.

Soulange-Bodin, outre l'agrément des jardins, assigne un objectif social au développement de l'horticulture : un nombre plus large de propriétaires, même modestes, pourra planter de beaux végétaux, rendant *«le séjour des campagnes plus attrayant»*, contribuant à l'élévation morale et à la stabilité sociale.

Le conseiller politique et le publiciste

On le voit, Soulange-Bodin possédait un grand savoir pratique et théorique, doublé d'un large réseau de relations : Poiteau, Brisseau de Mirbel, Brongniart, Jussieu, Loudon, Michaux, Richard, etc. Affilié à toutes les sociétés agricoles de France et d'Europe, il a également eu une grande influence par ses écrits. Ses diverses responsabilités et affiliations dans les sociétés professionnelles donnèrent aussi lieu à de nombreuses communications et articles scientifiques.

Proche du pouvoir, il était aussi un conseiller écouté des ministres qui lui commandèrent divers rapports.

Soulange Bodin a aussi explicitement la volonté de donner des préceptes d'art paysager. Il précise que ces conseils ne sont faits *«ni pour les botanistes, ni pour les cultivateurs, mais pour les propriétaires, gens du monde, amis du beau, occupés de l'ornement de leur manoir champêtre et dont le goût [...] peut avoir pourtant besoin d'être guidé lorsqu'il s'engage sur une route moins battue»*.

Soulange-Bodin va au-delà du cercle des spécialistes et des amateurs auxquels il a l'habitude de s'adresser, et suggère même que trop de science nuit à la composition des jardins, et que *«pour saisir sur la palette vivante de la nature quelques nouvelles couleurs, et pour en composer autour d'eux de frais et riants tableaux, [ils] n'ont pas besoin du système de Linné, ni de la méthode de Jussieu, et s'il leur fallait absolument un maître, ils prendraient plutôt les leçons de Delille ou de Bernardin de Saint Pierre»*. Cette association de l'univers scientifique à l'univers littéraire caractérise un modèle d'amateurs de jardin qui se développe tout au long du XIX^e siècle.

Dans l'article *Coup d'œil historique sur les progrès de l'horticulture française depuis 1789*, il donne une définition de l'horticulture en la reliant aux autres sciences : l'horticulture ne se conçoit que dans les liens qu'elle crée entre plusieurs disciplines :

«Mais ce fut surtout à cette époque d'émancipation universelle que produisit la Révolution, à cette première effusion de sentiments généreux qui fit naître entre toutes les sciences une fraternité que non seulement la physiologie végétale et la botanique, cette science des arbres et des fleurs, mais une foule d'autres sciences, devenues populaires, vinrent prêter leur appui à ce qu'on a depuis appelé l'horticulture. Ce terme a servi à rapprocher du simple cultivateur le philosophe ou l'artiste qui consacre ses études, comme lui ses bras, à cette manière de féconder et d'embellir la lune».

Ce foisonnement et ce concours des sciences pour constituer l'horticulture se retrouvent dans la vie et l'œuvre de Soulange-Bodin, passée toute entière au service des végétaux, tant sur le plan pratique que théorique, et qui fit de lui une personnalité essentielle du développement de la culture des plantes rares et de l'art paysager, ainsi que de l'essor, comme science et pratique reconnue, de l'horticulture.

À l'automne 1840, la vente aux enchères de ses collections fut annoncée, mais elle n'eut pas lieu. Soulange-Bodin s'installa définitivement à Fromont, se retirant de la Société royale d'Agriculture. Les cultures de serre chaude et celles d'arbres forestiers furent interrompues, et Soulange-Bodin passa la fin de sa vie à entretenir les végétaux de serre froide et de terre de bruyère. Il mourut le 26 juillet 1846.